



LE DEVOIR

Un pur produit de la colère de l'Ouest

Qui se cache derrière la façade glaciale de Stephen Harper?



Option Canada: la GRC enquête

La campagne libérale subit un autre revers à la veille des débats des chefs

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — La guigne colle décidément à Paul Martin et son parti. Pour la seconde fois pendant la campagne électorale, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) est appelée à se pencher sur des agissements du gouvernement libéral. Cette fois, ce sont les 4,8 millions de dollars dépensés secrètement par Option Canada pendant la bataille référendaire de 1995 qui sont sous la loupe des policiers fédéraux. De quoi donner des munitions aux trois autres chefs qui se préparent en vue des débats de lundi et mardi.

Le chef Gilles Duceppe se réjouissait de cette nouvelle hier, lui qui a tapé sur le clou d'Option Canada pendant des années. «Onze ans plus tard, sept ou huit ans après la première question, trois ministres du Patrimoine plus tard, voilà que tout d'un coup les gens de Patrimoine Canada découvrent qu'il y a des choses tellement sérieuses qu'ils appellent la GRC eux-mêmes», a-t-il dit. «Ce matin, j'étais très heureux au petit-déjeuner de dire [à mes conseillers]: je suis têtue et, des fois, j'ai raison de l'être.»



Paul Martin

Paul Martin, qui était ministre des Finances du gouvernement en 1995 quand les 4,8 millions de dollars ont été octroyés à Option Canada, a refusé obstinément d'expliquer où était allé l'argent. Sa ligne de défense consiste à rappeler qu'à l'époque, le gouvernement du Québec dépensait sans gêne des fonds publics pour vanter la souveraineté.

«Je vais insister pour que dans mon gouvernement, les règles soient suivies, a déclaré le chef libéral. Il n'y a pas d'exception à cela, mais ça fait 10 ans que le Bloc attaque cet organisme parce qu'il est voué à l'unité du pays. Les péquiste sous Jacques Parizeau ont mis en

Il parcourt le pays pour vendre ses idées d'un air concentré, sérieux, imperturbable. S'il fait volontiers des blagues en privé, devant les caméras, il passe plutôt pour un robot politique qui dégage autant de chaleur qu'un iceberg. Mais qui est l'homme derrière cette façade de chef conservateur? Comment son passé influence-t-il aujourd'hui sa personnalité, ses prises de position? Économiste brillant mais extrêmement timide, d'abord admirateur de Pierre Elliott Trudeau avant de le détester, Stephen Harper le Torontois s'est construit dans la colère de l'Ouest. Allergique à la bulle parlementaire d'Ottawa, il cogne pourtant à la porte du 24 Sussex.

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — C'était en 2003. L'église presbytérienne de Calgary était remplie de proches venus rendre un dernier hommage à Joseph Harper, un extraverti charismatique doublé d'un verbomoteur impénitent. Un homme chaleureux auquel il était facile de s'attacher. Debout devant la foule, le chef de l'opposition officielle à Ottawa, Stephen Harper, commence un discours empreint d'émotion.

«Il n'y a pas de bonne manière de dire adieu à l'homme le plus important de votre vie», lâche-t-il, la gorge nouée. Plus tard, il se rappellera à quel point son père aimait parler. «Il parlait tout le temps, comme une machine qui se dérègle. Je n'avais qu'à dire oui, oui», dira-t-il, avant de rendre hommage «à la droiture» et «à l'intégrité» de son père.

On peut comprendre une bonne partie de la personnalité de Stephen Harper grâce à ce bref moment. Les fondations, les bases sur lesquelles l'aspirant premier ministre s'est construit tiennent dans cette relation complexe et tendre avec son père. Un modèle, un ami, une inspiration. D'ailleurs, l'année dernière, tout juste après avoir pris la tête du nouveau Parti conservateur fusionné, il dira au journaliste Peter Mansbridge: «Mon père a certainement été la personne qui a le plus influencé ma vie.»

Un cocon familial parfait

La femme de Joseph Harper, Margaret, donne naissance à Stephen le 30 avril 1959, à Leaside, une petite municipalité de moins de 20 000 habitants au nord-est de Toronto. La classe moyenne règne en maître dans ce coin de la province. «Criminalité» est

VOIR PAGE A 8: HARPER

Autres informations en pages A 2, A 3 et B 1

PERSPECTIVES

Mitterrand Superstar

Dix ans après sa mort, François Mitterrand n'a jamais été aussi populaire

À lire en page B 2



Choisir le pragmatisme plutôt que de succomber à la peur

Jeunes contrevenants: le modèle québécois résiste aux politiques conservatrices

BRIAN MYLES

Les conservateurs n'étaient pas satisfaits d'avoir arraché des libéraux une loi plus dure à l'égard des jeunes, les voilà qui reviennent à la charge avec la promesse de punir comme des adultes les mineurs de plus de 14 ans récidivistes ou responsables de crimes de violence grave.

L'aversion pour la délinquance juvénile l'emporte chez eux sur les obligations prescrites par les chartes.

Le Canada sort à peine d'un pénible exercice de révision de la justice pour les mineurs. Le 1^{er} avril 2003, il y a bientôt trois ans, la Loi fédérale sur le système de justice

VOIR PAGE A 8: PEUR



AGENCE FRANCE-PRSEES

INDEX

Actualités.....	A 3	Idées.....	B 5
Annonces.....	C 7	Monde.....	A 6
Avis publics.....	C 6	Mots croisés.....	C 6
Bourse.....	C 4	Météo.....	C 7
Carrières.....	C 2	Perspectives.....	B 1
Décès.....	C 7	Rencontres.....	D 2
Économie.....	C 1	Sports.....	C 8
Éditorial.....	B 4	Sudoku.....	D 5

7 78313 00069 9

Arthur Quentin

SOLDE
du 5 au 28 janvier

3960 Saint-Denis Montréal 514.843.7513